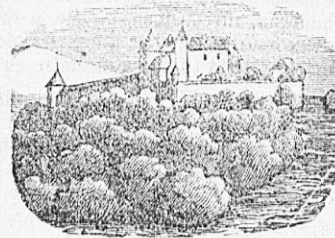




# LA GRUYÈRE



## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 225. BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50  
» 6 mois, » 2 50  
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.  
Prix du numéro : 5 cent.  
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 15 septembre 1891.

### EN SUISSE

La France vient de faire une démonstration militaire qui témoigne qu'elle est devenue, nous ne disons pas redevenue, car elle n'a jamais été jusqu'ici qu'une force exprimant la *furia francese*, une nation armée de toutes pièces, admirablement organisée, commandée par des officiers de premier ordre, auxquels il ne manque encore, il est vrai, à peu d'exceptions près, que le véritable baptême du feu, qui ne s'administre, de nos jours, en raison des immenses progrès accomplis dans l'art de la guerre, que sur les grands champs de bataille et non pas au Tonkin, en Kabylie ou à Madagascar, toutes ces campagnes, bien qu'héroïques parfois, n'étant que d'ordre absolument secondaire et ressemblant fort aux équipées de guérillas qui n'impliquent pas nécessairement des développements de stratégie savante.

L'expérience faite, cependant, hier, aux frontières de l'Est, est concluante et notre jeune cœur en république peut, avec raison et fierté, se placer au même niveau que les autres puissances européennes, d'autant plus qu'elle a atteint, tout en conservant une discipline sérieuse, ce qui fait réellement la force d'une armée, un perfectionnement inconnu encore chez ses voisins, sauf en Suisse, disons-le carrément, la démocratisation, si le terme est français, de l'esclavage militaire.

La Suisse a naturellement suivi, avec un haut intérêt, ces manœuvres qui placent, peut-être, l'armée française au premier degré de l'échelle, sans toutefois méconnaître ou sembler ignorer la valeur incontestable des troupes et le mérite des officiers, à la suite des rassemblements des armées allemande et autrichienne, qui ont eu lieu presque simultanément, en Alsace et en Styrie.

Ce résumé, fait en deux mots, nous amène *ipso facto* à parler aussi et surtout des manœuvres combinées des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> divisions qui viennent d'avoir lieu chez nous.

Nos milices fédérales ont prouvé, une fois de plus, à l'admiration de tous les représentants des divers Etats de l'Europe, que notre système d'organisation, célébré à plusieurs reprises, dans les discussions concernant l'armée, aux Chambres françaises particulièrement, serait à courte échéance, peut-être, le type-modèle de l'avenir. Nous nous souvenons encore des éloges brillants, sortis de la bouche éloquente de M. le député Beauquier du Doubs, sur la question du service triennuel, adressés à nos soldats-citoyens.

En effet, l'armée suisse progresse de jour en jour. L'état-major général, à la tête duquel se trouve un militaire distingué, travaille vaillamment. Nos officiers de tous grades rivalisent de zèle et d'ardeur; le cadre des sous-officiers est aujourd'hui un tout-puissant facteur et nos simples soldats accomplissent des progrès considérables.

Tout cela résulte surabondamment des dernières manœuvres dans la Suisse orientale.

Quand le service de l'administration sera définitivement établi sur les bases nouvelles jetées par les armées permanentes; quand la formation des quatre corps d'armée distincts, réunis sous le commandement en chef, sera un fait accompli et si nous ne poussons pas trop à la méthode prussienne, en ce qui concerne les points de détail, bien entendu, l'armée fédérale, cela est désormais un fait acquis, verra peut-être luire aussi, toutes proportions gardées, et contre n'importe quel ennemi, son soleil d'Austerlitz.

### NOUVELLES SUISSES

**Frontière.** — Le département des affaires étrangères vient de publier le communiqué suivant :  
« D'après un rapport municipal d'Airolo au gou-

vernement tessinois, les bruits lancés par des feuilles suisses et étrangères que des soldats italiens auraient franchi la frontière dans le val Bedretto sont dénués de fondement. »

**Droit international.** — La Société pour le droit international a choisi Zurich comme lieu de réunion du prochain congrès de 1892.

Le congrès réuni à Hambourg a adopté le rapport de M. le professeur Lehr, de Lausanne, sur l'inviolabilité des représentants diplomatiques.

**Electricité.** — M. le conseiller fédéral Schenk est parti pour Francfort où il visitera l'exposition d'électricité. Il étudiera les forces motrices et les applications de l'électricité en vue de l'établissement du monopole.

**Distinction.** — L'architecte Lambert a obtenu à l'exposition des Beaux-Arts, à Munich, la seconde médaille d'or pour son projet de Musée, à Berne.

**Anarchistes.** — Le Conseil fédéral a décidé l'expulsion du territoire suisse de l'anarchiste Schicchi, rédacteur de la *Croce di Savoia*, à Genève. Il a été conduit, sur sa demande, à la frontière française.

L'anarchiste Malatesta, dont l'extradition à l'Italie a été refusée par le Tribunal fédéral, a quitté la prison de Lugano et a gagné, dit-on, l'Allemagne par Bâle.

**Zurich.** — On pense enfin sérieusement à remplacer à Zurich les tramways attelés par des trams électriques. Il y en aurait qui relieraient le centre de la ville aux principaux quartiers. Ce serait sans doute un progrès très considérable.

**Berne.** — Dans la nuit de dimanche à lundi est mort subitement à Berne M. le lieutenant-colonel Pfeiffer, depuis la démission de M. Desgouttes 1<sup>er</sup> secrétaire au département militaire fédéral, un fonctionnaire modeste et actif.

**Lucerne.** — Un ouvrier ferblantier du nom de Joseph Erni, occupé à des réparations au clocher de l'église de Dagmersellen, a fait un faux pas sur l'échafaudage où il était placé et est tombé d'une hauteur de 30 mètres sur le toit de l'église, d'où son corps a rebondi pour aller s'écraser sur une des

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 10

## LE TRÉSOR BLEU

PAR  
PAUL MARROT

Dans un premier mouvement, bien humain, il trouva cette déclaration cruelle pour Claire, de la part de M. Feuillode. Il y voyait un égoïsme féroce. L'artiste enveloppait ainsi son enfant dans son malheur à lui et cela paraissait odieux à Lucien, quelque supplicié que le père de Claire eût été par l'injustice et l'erreur.

En même temps, Lucien s'étonnait de l'enchaînement des choses qui le mettaient, lui, en face de cet homme en un pareil moment : c'était pour avoir voulu réparer autant qu'il le pouvait que, d'abord, il avait songé à Claire et, précisément, Feuillode repoussait ce moyen de réparation.

Le soir de cette mauvaise journée, Lucien alla trouver René Dorban, il lui raconta le peu de succès de sa démarche : la façon singulière dont ses avances avaient été reçues par Feuillode.

Mlle Lacant, très circonspecte, ne cherchait point à péné-

trer les affaires de la famille. Elle comprit cependant que ce qui venait de se passer se rapportait à quelque demande en mariage repoussée et, celle-là, contre le gré de Mlle Feuillode; elle n'approfondit pas, elle consola Claire de son mieux.

Elle, cependant, n'avait pas compris toutes les paroles de son père; elle ne saisit d'abord qu'une chose, M. Lucien Dechevreille était éconduit comme elle le craignait.

Tout le reste lui échappait, car elle était loin de penser quoi que ce fût qui eût fait autrefois le déshonneur de son père.

Ce refus, opposé à Lucien Dechevreille, suffisait à motiver son chagrin, la première grosse peine de sa vie, peut-être, et à exciter ses pleurs.

Lucien Dechevreille était rentré chez lui. Les paroles de Feuillode bourdonnaient encore à ses oreilles, les derniers mots surtout :

— Ma fille ne se mariera que lorsqu'un honnête homme pourra l'épouser sans avoir à rougir de moi.

— Rien ne m'étonne de lui, dit René. Il faut bien l'excuser, tu dois comprendre les susceptibilités d'un homme dans sa situation.

Lucien les comprenait plus que tout autre.

— Malheureusement, ajouta René Dorban, je ne vois point de moyen de faire revenir Feuillode à d'autres sentiments. Il est capable de s'entêter dans sa résolution jusqu'à ce qu'on lui rende justice. Mais quoi! cette affaire remonte si loin! les véritables coupables sont morts ou se garderont bien de parler.

Ces réflexions de René Dorban n'étaient pas faites pour apaiser Lucien et il se jugeait plus malheureux qu'aupara-

vant, car aujourd'hui il aimait; il était condamné à perdre ce qu'il aimait ou à dénoncer son père, monstruosité qui ne pouvait lui venir à l'idée. Telle était cependant l'alternative.

Il avait de grands besoins de confidences, mais il eût été si dur, pour lui, de révéler l'affreux secret, qu'il aimait mieux souffrir en silence. Il ressentait un vif besoin de mouvement; il rêvait de voyages lointains et il ne pouvait supporter la pensée de changer de place; surtout pour aller aux Elisiades.

En ce moment, il n'aurait pu parler à sa mère dont les lettres l'attristaient, et tout, dans ce domaine condamné à passer dans d'autres mains, lui eût semblé un reproche.

Le souvenir de la scène avec Mme Dechevreille lui pesait encore; il ne songeait pas même sans amertume ni révolte à ce bon M. Létang, avec son visage doucement éclairé et calme comme la fin d'un beau jour.

Lucien se demandait parfois s'il ne pourrait point éviter la cruelle alternative où il se débattait. Ne serait-il pas possible de faire reviser le procès de Feuillode sans toucher à la mémoire de son père? Il s'était déjà posé cette question plusieurs fois, mais jamais avec autant de poignante netteté.

Il prenait la lettre écrite par l'homme de Londres, il la tournait et retournait et l'étudiait.

Les termes étaient bien précis. La produire, c'était certainement sauver Feuillode, mais en même temps donner comme le véritable auteur M. Dechevreille. L'enveloppe où s'écrivait l'adresse avait en vain disparu. Mille traits désignaient le coupable à une flétrissure posthume; Lucien eut un soupçon en songeant à l'imprudence qu'il commettait en gardant cette lettre et le billet.

Il était bien certain, lui, de ne jamais la communiquer aux

CAO SOLUBLE  
Richard  
LENTE QUALITÉ  
ATION INSTANTANÉE

REVETÉ!!!  
ENT UNIVERSEL  
Plüss-Stauffer  
ement sans rival pour  
s objets cassés, soit verre,  
selle de table et de cuisine,  
métal, corne, bois, papier,  
ir, etc., etc.  
cons de 65 cent. et 1 fr.  
ar le district : Imprimerie de  
lle.

Le seul vrai  
goudron et soufre

fabriqué par  
& Cie. fournisseurs de cour  
resde et Zurich,  
les autres spécialités de ce  
mpte guérison des maladies  
lavant deux ou trois fois par  
ou, il rend la peau fraîche et  
ne même un excellent présér-  
contagions et les refroidisse-  
er des contrefaçons. D-  
imprimerie de la Gruyère, à  
times la pièce.

Attention!  
amedi 29 août, d'Epagny à  
petit sac noir, renfermant  
otographiques. La personne  
in est priée de le renvoyer  
e à M. Jean BACHELIN, à Nen-  
[541

RAINS  
TUILES  
de constructions.  
Ardoises. [173  
Wæber, à l'Union.

louer :  
de la Condémine de  
Bulle.  
notaire DUPRÉ, en ville. [555

LOUER  
rtement. — S'adresser à  
ulle. [547

demande  
un certain âge pour faire un  
trée de suite.  
bureau du journal. [554

demande  
nage une fille robuste.  
Ine KOPPEL, aux XIII Can-  
[556

MERVEILLEUX!  
ai SAVON aromatique  
nit de lis

ERGEMANN & Cie,  
de cour, à Dresde et Zurich,  
plus efficace et le plus propre  
ions importunes, les taches de  
dure, sèche et jaune, etc.  
imprimerie de la Gruyère, à  
times la pièce.

vendre :  
actions Crédit foncier.  
J. GILLET, avocat, Bulle.

e Lenz, imprimeur-éditeur.

tombes du cimetière situé droit au-dessous. Le malheureux, affreusement mutilé, a succombé au bout de deux heures. Le choc a été si violent que la croix de marbre de la tombe a été mise en pièces.

**Vaud.** — Le préfet de Lausanne a, par un arrêté, prononcé l'expulsion du territoire vaudois du nommé F. Germani, ouvrier typographe et rédacteur du journal *l'Italiano all'Estero*. Les motifs allégués sont la diffamation et des injures au jury.

— M. le Dr César Roux, professeur de chirurgie à l'Université de Lausanne, a été nommé par le gouvernement français chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, pour son importante participation au récent congrès de chirurgie.

— La section lausannoise de la Diana a lâché, le printemps passé, dans les districts de Lausanne et d'Echallens, un certain nombre de *levrasses* marquées d'un trèfle à l'oreille gauche. Elle prie les chasseurs qui en tueraient de bien vouloir en aviser M. Bauverd, Clos-de-Bulle, à Lausanne, afin que la société sache si les lièvres qu'elle a lâchés ont supporté notre climat.

**Valais.** — Avant la fin de cette année, Martigny-Bourg sera éclairée à la lumière électrique. Les travaux de canalisation, bâtiments, turbines ont été confiés à des constructeurs électriques de Genève. Les machines électriques sont d'un nouveau système pouvant fonctionner sans mécanicien.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

**France.** — En France, les économies populaires, confiées tant aux caisses d'épargne privées qu'à la caisse nationale d'épargne s'élèvent actuellement au chiffre énorme de 3 milliards 375 millions de francs.

S'il ne survient pas un de ces événements qui bouleversent de fond en comble les conditions d'existence d'une nation, les dépôts s'élèveront au chiffre de 4 milliards dans quatre ou cinq ans, et le cinquième milliard sera atteint avant la fin du siècle!

— D'après le *Matin*, M. Grévy est mort en libre-penseur. Il a refusé les offres de service du prêtre, mais la famille, d'entente avec ce dernier, l'aurait fait administrer alors qu'il n'était plus en état de se défendre.

— Un drame épouvantable s'est déroulé vendredi matin, à Dampierre-sous-Brou, près Châteaudun.

Quatre personnes ont été tuées par un nommé Auvray, fou.

— Un triple assassinat, suivi de suicide, a mis la population de Saint-Briec en émoi. M. Clément, menuisier, passait vers six heures, rue de la Gare, lorsque la bonne de M. Dubois, professeur d'hydrographie, qui demeure au N° 5 de cette rue, l'appela par la fenêtre, disant qu'elle était enfermée dans sa chambre. Un gendarme pénétra avec M. Clément au premier étage de la maison. Un spectacle horrible s'offrit à leur vue. Mme Dubois était étendue, toute nue, sur son lit. A terre, à côté de leur lit, deux petits garçons, âgés de huit et de six ans, étaient baignés dans leur sang. M. Dubois était pendu au sommet de la cage de l'escalier, à une corde qui servait au trapèze des enfants.

Ce triple assassinat a été commis vers deux ou trois heures du matin. M. Dubois était couché avec sa femme. Il lui enfonça un couteau de poche dans le

jour où Lucien était éconduit, eussent dû lui donner quelque perception du malheur qui pesait sur son père et sur elle par contre-coup; elle eut enfin appris pourquoi elle ne se mariait pas.

Mais Claire n'était occupée que d'un seul refus, celui opposé à Lucien Dechevreille; son cœur en était trop frappé pour qu'elle généralisât longtemps les motifs de la situation que lui faisait son père.

Bientôt, Claire cessa d'aller voir ses amis, elle n'assistait plus à aucune réunion, elle se cloîtrait, pour ainsi dire, dans le petit hôtel de la rue de Villiers, ne sortant guère que pour aller au Parc Monceau où elle avait un jour rencontré Lucien Dechevreille.

Fenilode, qui voyait sa fille de plus en plus attristée, se demandait avec anxiété si elle avait enfin appris ce qu'il cherchait, avant tout, à lui cacher. Il se méprenait sur la cause de ses mélancolies et de sa bouderie et il croyait que la tristesse de sa fille se rapportait à ce qui faisait la cause de la sienne propre. Claire restait fermée aux avances et aux cajoleries paternelles et Fenilode se demandait avec effroi s'il y aurait une explication.

Comment l'aborder? Comment révéler à sa fille ce secret pesant? Il la voyait languir dans un persistant malaise et il commençait à craindre pour la santé de Claire. La fraîcheur du visage s'altérait; ses attitudes s'abandonnaient.

— Mais enfin, pourquoi me fuit-on? demandait Claire un jour à Mlle Lacant, dans un moment d'épanchement douloureux.

Cette question signifiait simplement : — Pourquoi mon père a-t-il écarté M. Lucien Dechevreille

cou; puis il la frappa de trois coups au cœur. Mme Dubois succomba aussitôt sans changer de position. M. Dubois saisit ensuite les enfants, l'un après l'autre, dans leur lit, les prit sur ses genoux, après s'être assis dans un fauteuil, et les égorga. Puis il se vêtit, monta dans la chambre de la bonne, ouvrit la porte et, comme celle-ci ne dormait pas : « Dormez tranquille », lui dit-il. Il sortit et ferma la porte à clef.

M. Dubois s'est sans doute pendu vers cinq heures, après avoir écrit plusieurs lettres dont une au procureur de la République, dans laquelle il disait : J'ai tué ma femme, qui était une sainte. Je ne puis lui survivre. »

— Dans la nuit du 12 septembre, un grand incendie s'est déclaré dans la grande maison de commerce de MM. Blanchard & Co, distillateurs, rue des Fonderies, à Rochefort.

La plus grande partie de ces immenses magasins, entrepôts et comptoirs a été la proie des flammes.

— Le *Times*, dans un article de fond sur la question du Panama, conseille aux petits capitalistes français de considérer leurs versements comme définitivement perdus.

**Italie.** — Une collision a eu lieu entre le vapeur grec *Thessalia* et un vapeur italien. Ce dernier coula à pic. L'équipage et de nombreux passagers italiens ont péri. On parle de 100 victimes. Le vapeur grec avarié s'en alla échouer en Phalère.

— Par 86 voix contre 56, le congrès juridique, après une longue et brillante discussion, s'est prononcé pour l'introduction du divorce en Italie. Le député Villa a, par son éloquent discours, beaucoup contribué à ce vote.

**Espagne.** — Par suite des pluies de ces derniers jours, le torrent de l'Amarguilla, dans la province de Tolède, a débordé; la ville de Consuegra et de nombreux villages sont inondés.

Des maisons ont été emportées; des renseignements officiels donnent 2000 comme chiffre des morts victimes des inondations dans la province de Tolède.

**Allemagne.** — C'est hier qu'a eu lieu la visite officielle de la transmission par l'électricité des forces de Laufen (sur le Neckar) à Francfort. Parmi les invités sont MM. Schenk, conseiller fédéral suisse, et Turetini, conseiller administratif de Genève.

Ces travaux ont été installés par la fabrique d'Erlikon (Zurich).

— Un supplément du *Berliner-Tagblatt* annonce que l'expédition Dzelowski, partie de Zanzibar, aurait été complètement anéantie.

Dix officiers et trois cents soldats ont disparu; trois canons et une grande quantité d'armes sont perdus.

— Une bagarre sérieuse a éclaté à Hambourg entre Allemands et Héligolandais. Une trentaine de marins allemands ont attaqué un cabaret où se trouvaient des Héligolandais et ils ont tout démolé. Huit Héligolandais ont été tués.

**Amérique.** — La chaudière d'une locomotive du railway de Long-Island a fait explosion à Oyster-Bay. Le mécanicien, le chauffeur et le garde-frein ont été tués, leurs corps ont été lancés à une grande distance. Quelques voyageurs ont reçu des contusions peu graves.

— On signale un tremblement de terre à San-Salvador. 40 personnes ont été tuées et de nombreuses maisons endommagées. La ville de Santa-Tecla a beaucoup souffert.

comme les autres?

Claire n'avait que cette pensée qu'elle roulait dans son esprit; Mlle Lacant qui craignait perpétuellement, comme Fenilode, de voir la triste vérité se découvrir à Claire, donna à ces paroles l'interprétation que Fenilode aurait lui-même donnée, elle lui fit part de ses craintes; Fenilode ne douta plus.

— Ma fille me soupçonne! Ma fille sait peut-être... Mon Dieu!

Il résolut d'aller au devant; la confession serait pénible — si pénible que sa fille pardonnerait.

— Confession! Pardon! Était-ce là des mots qui auraient dû s'appliquer à la cruelle circonstance! Il n'y en avait pas d'autres, cependant. Fenilode espérait que sa franchise, l'énergie de sa protestation seraient comprises et qu'elle considérerait la condamnation comme ce qu'elle était réellement, un malheur.

Tant que Fenilode avait pu croire la tristesse de sa fille inspirée par un vague caprice de cœur pour M. Lucien Dechevreille, il ne s'était pas trop ému. Cela passe, songeait-il. Mais évidemment, aujourd'hui, ce n'est pas cela et c'est à cause de moi qu'elle pleure et se voit malheureuse!

Cette pensée chez Fenilode ne fit que grandir et, bientôt, il en souffrit plus que de tous les mépris qui l'avaient suivi dans sa carrière.

Il s'accusait amèrement d'avoir manqué de courage le jour où, la première fois, on était venu demander Claire en mariage; il aurait dû s'expliquer avec elle. Mais elle était si jeune encore et la confiance était si douloureuse qu'il avait reculé.

## CANTON DE FRIBOURG

**Consell d'Etat.** — Séance du 11 septembre 1891. — On approuve le règlement des sapeurs-pompier de la commune de Morat.

— Il est pris un arrêté relatif :  
1° A la votation populaire sur l'arrêté fédéral du 29 juillet 1891, concernant une revision partielle de la Constitution fédérale (art. 39, monopole des billets de banque);

2° A la votation populaire sur l'arrêté fédéral du 10 avril 1891, concernant le tarif des douanes fédérales, votations qui doivent avoir lieu le dimanche 18 octobre prochain.

— M. l'abbé Xavier Chaperon, révérend curé de Cugy, est nommé membre-représentant de l'Etat dans les Commissions scolaires de Cugy et de Vesin.

— On accepte la démission de M. John Haas, à Courgevau, en sa qualité de membre de la Commission des études, section de Morat, avec remerciements pour les longs et bons services rendus.

— Sont confirmés dans leurs fonctions : M. Levet, Alexandre, tit., professeur et surveillant à l'École normale d'Hauterive;

M. Verdon, Joseph, tit., secrétaire-comptable du même établissement.

— M. Grossrieder, Jean, instituteur à Essert, est nommé au poste d'instituteur à l'école de Corbières.

**Université.** — Le *Fribourgeois* reproduit avec commentaires un article de la *Liberté* du 11 courant, sur une « Assemblée à Dantzig, l'Allemagne et l'Université ». Il n'y a rien de saillant, ni même d'intéressant dans cet article, ni dans les réflexions qui le suivent.

Une chose seulement nous a frappé. Le *Fribourgeois* dit en terminant : « Nous reprendrons la question (de l'Université [Réd.]) quand on demandera aux députés (fribourgeois [Réd.]) de voter des fonds nouveaux. »

Donc, encore de l'argent! Il paraît que cela va bien! Attendons-nous à une nouvelle et agréable surprise!

Quelques Fribourgeois prendront part à l'exposition de bétail à Vienne (Autriche), qui aura lieu du 19 au 23 septembre prochain. Ils exposeront quatorze spécimens de la race fribourgeoise blanche et rouge et six pièces de la race pie-noire.

## GRUYÈRE

**Apiculteurs.** — Jeudi 17 septembre, à 2 heures, réunion des apiculteurs gruyériens à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle.

A une heure, réunion du comité.

**Vevey-Bulle-Thoune.** — Les subventions du district de la Veveyse en faveur de la future ligne atteignent aujourd'hui 67,400 fr. On pense qu'elles dépasseront 70,000 fr., soit 10,000 fr. en sus du montant attribué à ce district.

La commune de Gessenay a voté samedi 60,000 fr. de subvention pour la Vevey-Bulle-Thoune.

## CHRONIQUE

### Pommes de terre

été faites avec div... battre la maladie... Il est résulté qu'a... delaise on n'a réc... pommes de terre... composition de l... terre saines et 36... kg. de pommes de... Enfin la parcelle... donné 201 1/2 kg... kg. de malades. E... bouillie bordelaise... pommes de terre... été fait, on a réco... delaise a donc pr... plus. Qu'on calcul... 9 fr. seulement le... de 456 fr. par he...

### Foires.

— La plus grande du Si... circonstance, 22... journée de la gar... favorable. Cepen... les affaires très n... vés que jamais.

A la dernière f... cher s'est vendu... pour un taureau... taire a refusé de... tières ont atteint... tout près de 400

### La maladie

écrit dans le *Jou... « J'ai planté c... de pommes de... Quarantaine de... Imperator. Le t... reçu, en outre, 1... tion à l'hectare, c... calcaire et acide... » Je ne me su... d'aucun autre pr... atteint de la mal... plantées dans me... été presque tota... il est vrai que je... » Il y a là, ce... l'attention et je... que les personne... ries, examinent s... Si les scories en... produire ou de... disposition un m... combattre, puisq... engrais puissant*

Un grand non... en quelques jour... prix, pour les bo... mes ou à peu p... que pour la seco... une baisse de 5... celui de premier... et le reste se tie...

### Elle lui semble

confiance! Non, c... pable; mais, si seu... remettais de jour... Enfin, une après... Elle vint, lente... côté avait un visag... Il ne savait par... Il eût voulu que... il se fut expliqué... cour débordant.

### Mais Claire sem

ses regards rencor... reproches. — Assieds-toi, C... Lorsque Claire... — Pourquoi es... As-tu quelque cho... Elle ne répondit... accusateur, répéta... — Qu'as-tu dou... plaintes? Elle avait baiss... titude passive ne... lode. — On est méch... envieux qui ne pe... essayer de me no... mauvaises paroles... cacher, parce que

CHRONIQUE AGRICOLE

**Pommes de terre.** — Des expériences ont été faites avec divers composés cupriques pour combattre la maladie des pommes de terre l'été dernier. Il est résulté qu'avec le traitement à la bouillie bordelaise on n'a récolté sur 4 ares, 227 kg. de bonnes pommes de terre et 25 kg. de malades. Avec la composition de la soude, 272 kg. de pommes de terre saines et 36 kg. de malades. Avec l'azurine, 202 kg. de pommes de terre saines et 69 kg. de malades. Enfin la parcelle de 4 ares laissée comme témoin a donné 201 1/2 kg. de pommes de terre saines et 65 kg. de malades. En comparant l'effet produit par la bouillie bordelaise par hectares, on a 27,000 kg. de pommes de terre saines, tandis que là où rien n'a été fait, on a récolté que 20,100 kg. La bouillie bordelaise a donc procuré une récolte de 7600 kg. et plus. Qu'on calcule la valeur des pommes de terre à 9 fr. seulement les 100 kg., il en résulte un bénéfice de 456 fr. par hectare.

**Foires.** — Le marché du bétail d'Erlenbach, le plus grand du Simmenthal, avait lieu lundi. Pour la circonstance, 22 trains spéciaux sont partis dans la journée de la gare de Berne. Le temps n'était pas favorable. Cependant l'affluence a été très grande et les affaires très nombreuses. Les prix sont plus élevés que jamais.

A la dernière foire de Gessenay, le bœuf le plus cher s'est vendu 1900 fr. Il a été offert 1950 fr. pour un taureau d'un an et demi, mais son propriétaire a refusé de le vendre. Les bonnes vaches laitières ont atteint jusqu'à 680 fr. Il s'est vendu en tout près de 400 pièces de bétail.

**La maladie des pommes de terre.** — On écrit dans le *Journal d'agriculture français* :

« J'ai planté ce printemps environ trois hectares de pommes de terre avec les variétés suivantes : Quarantaine de la halle, Joseph Rigault, Richter-Imperator. Le terrain, fumé abondamment, avait reçu, en outre, 1000 kg. de scories de déphosphoration à l'hectare, mes terres étant très pauvres en calcaire et acide phosphorique.

Je ne me suis servi ni de bouillie bordelaise ni d'aucun autre préservatif. Or il n'y a pas un pied atteint de la maladie, alors que les pommes de terre plantées dans mon potager, à peu de distance, ont été presque totalement détruits par le péronospora ; il est vrai que je n'y avais pas mis de scories.

Il y a là, ce me semble, un fait digne d'attirer l'attention et je le porte à votre connaissance, afin que les personnes qui ont pu déjà employer les scories, examinent si pareil effet s'est produit chez elles. Si les scories empêchaient la terrible maladie de se produire ou de se propager, nous aurions à notre disposition un moyen des plus économiques pour la combattre, puisque le remède est en même temps un engrais puissant pour la plupart des terres. »

Un grand nombre de laitages se sont déjà vendus en quelques jours dans le Pays-d'Enhaut. Quant aux prix, pour les bons partis 1<sup>er</sup> choix, ils sont les mêmes ou à peu près que l'année dernière ; ce n'est que pour la seconde qualité (pas tout gras) qu'il y a une baisse de 5 à 8 fr. par 50 kg. Quant au bétail, celui de premier choix a plutôt tendance à la hausse et le reste se tient ferme.

Elle lui semblait plus lourde encore, aujourd'hui, cette confiance ! Non, certainement, sa fille ne le croirait pas coupable ; mais, si seulement elle doutait un instant ! Feuillode remettait de jour en jour à exécuter sa résolution.

Enfin, une après-midi, il appela Claire dans son cabinet. Elle vint, lente, les yeux un peu rougis. Feuillode de son côté avait un visage las, battu d'insomnie et les traits tirés. Il ne savait par quelles paroles ouvrir l'entretien. Il eût voulu que Claire, le devinant, se jetât dans ses bras ; il se fut expliqué d'abord au gré de l'émotion commune, le cœur débordant.

Mais Claire semblait au contraire affecter une réserve et ses regards rencontrant ceux de Feuillode étaient pleins de reproches.

— Assieds-toi, Claire. Lorsque Claire fut assise : — Pourquoi es-tu si triste, depuis quelque temps, ma fille ? As-tu quelque chose contre moi ?

Elle ne répondit rien. Le malheureux, devant ce silence accusateur, répéta mollement :

— Qu'as-tu donc contre moi ? T'ai-je donné des sujets de plaintes ?

Elle avait baissé les yeux, mais ne répondait mot ; son attitude passive ne faisait qu'accroître l'embarras de Feuillode.

— On est méchant parfois, Claire, il y a des jaloux, des envieux qui ne peuvent voir ma fortune et mon succès sans essayer de me noircir. Si tu avais entendu, par hasard, de mauvaises paroles sur ton père, il faudra ne point me les cacher, parce que... Enfin parle !

VARIÉTÉS

LITTÉRATURE PATOISE

III. Le deuil ne suit pas seulement la mort de ceux qu'on a aimés, et dont on aime encore le souvenir ; il se porte aussi pour de chères espérances déçues, pour de belles illusions perdues. Mainte pauvre épouse en sait quelque chose. Qu'a-t-elle, pour la consoler, que le besoin de secours d'un enfanton auquel elle se dévoue, en puisant un peu d'espoir dans son dévouement, et qui vient la reconforter parfois, si ce n'est sa mère ou quelque amie courageusement fidèle ? Quelle douce récompense ce serait pour les strophes suivantes si quelque part une jeune femme y voyait une consolation, par la certitude que, en présence de son infortune, il y a toujours des gens accessibles à une vraie commisération !

1. On vè qui'on grant sagrin  
T'a dsa réduite à ren ;  
On vè que t'iz ou bala,  
Poura dsouna femala.

2. Brisse pi ten enfan :  
Pont-fithre que l'a fam ;  
Brisse lo, que s'endouarmè,  
Que sondzissè diz armè

3. Que son en paradis.  
Endouà tè, mon pitié,  
Po ne páz vèr ton père,  
Que sè bet' à mau fère.

4. Quand vendrè, serè soû ;  
Son vezàdo l'è pout,  
E tè fari ben pœneir,  
Quand revèndrè du bère.

5. L'è on ridò béviaw,  
Ton père, è l'è senz caw ;  
L'âmè mi la botolle,  
E cuchi su la folle

6. Qujè dè ben travall :  
Portant l'a on mihi  
Por end nuri sa fenna  
E se mothrà bon senna.

7. Brisse lo, cil enfan ;  
Bonz vezinz l'an dou pan,  
E t'iz dens on boum àdso :  
Prendz donc adî coràdso.

8. Brisse lo, cil enfan,  
Wuérda lo dè tot dam.  
Dè tè lez dsenz sè peinson,  
Ma, ten homo, le teinson.

1. On voit qu'un grand chagrin t'a déjà réduite à rien ; on voit que tu as été belle, pauvre jeune femme.

2. Berce seulement ton enfant ; peut-être qu'il a faim ; berce-le, pour qu'il s'endorme, qu'il rêve des âmes

3. Qui sont en paradis. Endors-toi, mon petit, pour ne pas voir ton père, qui se met à mal faire.

4. Quand il viendra, il sera ivre ; son visage est laid, et il te ferait grand peur, quand il retournera de boire.

5. C'est un rude buveur, ton père, et il est sans cœur ; il aime mieux la bouteille, et coucher sur la feuille

6. Que de bien travailler. Pourtant il a un métier pour en nourrir sa femme et se montrer bon père et maître.

7. Berce-le, cet enfant ; bons voisins ont du pain, et tu es dans un bon âge : prends donc toujours courage.

8. Berce-le, cet enfant, préserve-le de tout préjudice. De toi les gens se font du souci, mais, ton mari, ils le détestent.

IV. Où ne trouvons-nous pas les contrastes rapprochés ? Le tableau suivant est dédié aux mères heureuses ; celle-ci, forte et laborieuse, sans cesse occupée aux soins du ménage, et par conséquent d'humeur joyeuse, vient d'interrompre son travail à la cuisine ; elle a entendu l'appel balbutié de son enfant, qui s'est peut-être réveillé un peu trop tôt pour elle ; mais elle accourt et voue sa sollicitude à son chéri souriant. Non ! quand on est témoin d'une scène aussi délicieusement émouvante, on éprouve, jusqu'au fond du cœur, qu'il n'est pas d'aspect plus rafraîchissant que ces rapports d'une mère et d'un jeune enfant. Heureux qui peut subir le charme, mais plus heureux encore qui peut, d'une âme toute affection, appeler sien un pareil bonheur. Est-il de travail qui lui paraisse alors trop dur ?

1. Dsa te tè budsè dens ton lli ?  
Portant nion n'a fait dè la sietta ;  
Le sélaw t'arè révellì,  
En ballend dri su ta cuçetta.

Elle écoutait toute surprise ; le seul reproche qu'elle eût à adresser à son père était le refus à Lucien ; elle en ignorait les causes ; et elle ne pouvait se décider à avouer ce que l'instinct pœur de son cœur gardait depuis tant de jours avec souffrance. Mais certainement son père ne la devinait pas ; de son côté, elle ne comprenait point son père.

Feuillode regretta, en ce moment, d'avoir amené cet entretien, mais il ne pouvait plus maintenant laisser partir sa fille sans achever l'explication.

— Parle, mais parle donc ! Alors, brusquée pour la première fois par son père, Claire Feuillode couvrit son visage de ses mains et pleura.

— Ma petite Claire, ne pleure pas, surtout ne me crois pas coupable : si tu savais combien j'ai souffert...

Mais elle n'écoutait point et ne comprenait encore pas ; elle tomba tout à coup dans les bras de Feuillode et sans pouvoir se contenir plus longtemps, elle avoua la cause de ses tristesses.

Cet aveu à peine fait, elle recula effrayée de n'avoir pu garder son secret ; elle n'osait lever les yeux, car elle s'imaginait trouver devant elle un regard de reproche.

Mais Feuillode, au contraire, souriait maintenant et il respirait, comme soulagé et délivré.

— Et quoi, c'est cela, mon enfant ! Tu as autant tardé à me le confier ! tu as autant souffert quand un mot pouvait tout arranger ? Tu n'as rien de plus à me reprocher ? bien vrai ?

Feuillode respirait, soulagé. Son front sévère s'illuminait, Feuillode était presque joyeux ; cette confiance de son enfant lui évitait la sienne ;

2. Bon dsouna, budsou, t'áz ben dreime?...  
Tez dsoutè son co diz cerizè ;  
Thouz yèz tot neiz son grant ouveiz,  
Ci gròs pé rébulli sè frizè.
3. Mè faut prendre men ozalet  
Dè son nid blanc ; ven, andset, lésse-  
Tè betà dsepon, pienz, mandset...  
O lez gròs bréz tot riondz dè grésse !
4. Ven vè, mon bi mion,... te riz  
En mothrend tez quatro denz blanzè ;  
Su mez dsénawz pouza tez piz,  
E ten tè ben dreit su tez ançè.
5. T'áz fam ? L'ozì ourè le bec !...  
Vi tho ? ta bècha l'è dens th'éze ;  
Ma dévant cen mè faut on bèz...  
Ora, yenda tè à ten èze.

1. Déjà tu t'agites dans ton lit ? Pourtant personne n'a fait du bruit ; le soleil t'aura réveillé en luisant sur ta couchette.

2. Bonjour, frétilon, tu as bien dormi ? Tes joues sont pareilles à des cerises ; tes yeux tout noirs sont grands ouverts, cette riche chevelure ébouriffée se frise.

3. Il faut bien que je lève mon oiseaulet de son nid blanc ; viens, petit ange, laisse-toi mettre jupon, bas et mantelet... oh ! les gros bas dodus et ronds !

4. Viens donc, mon beau mignon... tu ris en montrant tes quatre dents blanches ; pose tes pieds sur mes genoux, et tiens-toi bien droit sur tes hanches.

5. Tu as faim?... L'oiseau ouvre le bec !... Vois-tu ? ta becquée est dans ce vase ; mais auparavant il me faut un baiser... maintenant, rassasie-toi à ton aise.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

**Le supplice du hareng.** — On désigne ainsi un supplice appliqué dans certains cas en Sibérie, par les agents russes, aux déportés qui refusent de livrer leurs secrets. Les malheureux qui l'ont enduré affirment que rien n'est comparable aux souffrances supportées par eux.

Voici ce que c'est que le hareng : le prisonnier, dans une chambre bien chauffée, ne reçoit pour toute nourriture que le hareng saur. Pendant les premiers jours, il a du pain et de l'eau ; mais ensuite, s'il refuse de répondre aux questions qui lui sont adressées, on lui supprimera le pain et enfin l'eau. Alors la soif commence à le torturer ; il n'a plus même la force de mourir ; il est bien rare qu'il résiste lorsqu'il est traité de nouveau devant la commission chargée de l'interroger.

C'est ordinairement la nuit que la séance a lieu dans une salle splendidement éclairée. Les officiers, ou plutôt les bourreaux, sont à table ; devant eux s'étalent des plateaux chargés de vins, de boissons rafraîchissantes et de fruits ; le président est tout aimable. « Si vous voulez, dit-il au patient, tout à l'heure, nous vous offrirons de boire quelque chose avec nous. »

La fièvre, le vertige font perdre la raison au malheureux, et souvent il faillit, tant le supplice est terrible. On avait remarqué, paraît-il, que la faim ne domptait pas : la soif donne de meilleurs résultats. Telle est la férocité des agents russes. L'épouvantable supplice du hareng est tellement en dehors de toute civilisation qu'on hésite encore à le croire possible en Europe, malgré le témoignage d'écrivains dignes de foi qui ont connu les rigueurs de l'exil en Sibérie.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

CAMILLE ROBARDY, rédacteur.

il s'était trompé sur la cause des mélancolies de Claire et il voyait, avec bonheur, que cette peine-là qu'il lui avait causée, pouvait être guérie.

— Bien vrai ? répéta-t-il. Alors, tu vas m'aimer toujours. Il se voyait, en effet, encore digne d'être aimé par sa fille ; et se levant presto comme un jeune homme courant où l'appelle le caprice d'un être aimé qu'il faut au plus tôt satisfaire, Feuillode prit son chapeau et sortit. Il avait l'intention d'aller trouver M. René Dorban.

Il voulait lui parler de Lucien Dechevelle, renouer ce qui avait été rompu. Feuillode ne pouvait pas plus longtemps contrister sa fille. Ses pas se ralentissaient, cependant, à mesure qu'il approchait de la maison de René Dorban.

Mais ne sentait-il pas qu'il devrait un jour ou l'autre se séparer de Claire ?

Aucun de ceux qui s'étaient jusqu'ici présentés pour la demander en mariage ne lui avaient fait meilleure impression que Lucien Dechevelle.

— Pourquoi alors avoir refusé celui-ci, pensa Feuillode en soupirant, puisqu'enfin elle veut se marier et que M. Lucien Dechevelle lui plaît.

Il entra chez René dans les dispositions que son brusque départ de l'hôtel avait annoncé à sa fille.

(A suivre.)

**Vente de montagne.**

**Jeu**di 1<sup>er</sup> octobre, à 2 heures après midi, à l'hôtel de l'Union, à Bulle, on exposera en vente, par mise publique, la montagne du Gros-Haut-Crêt, propriété de l'Etat, désignée au cadastre de la commune de Charmey par les articles 628 et 629 au folio 48. Pour les conditions de vente, s'adresser à M. le Receveur du district de la Gruyère.  
L'Administrateur des Vignes et domaines : Ed. GOTTRAU.

537]

**Mise de montagnes.**

La Municipalité de Rougemont donne avis que le **jeudi 1<sup>er</sup> octobre** (soir de la foire), dès les 7 heures du soir, à l'Hôtel de Ville, à Rougemont, elle exposera en location par voie d'enchères publiques, pour le terme de 3 ou 6 ans, les montagnes ci-après désignées, appartenant à la commune de Rougemont, savoir celles de la vallée de Vers-Champ, comprenant :  
La Verdaz, les Rendounaires, la Ginaz, la Porogno, le Pertet-à-Bovay, les Cases et la Planche;  
Plus celles de Rubloz, Comborsin, Prélucens et la Vehrax.  
Pour prendre connaissance des conditions, s'adresser au Greffe municipal.  
Au nom de la Municipalité :  
Le Syndic : Louis-D. YERSIN.  
Le Secrétaire : A. RAYROUD.

538]

**A VENDRE**

de gré à gré, les immeubles désignés sous les articles 784, 785, 786, 787, 788, 794, 940 et 941 du cadastre de Lessoc, ayant appartenu à Vincent Pasquier.  
S'adresser au notaire ANDREY, à Bulle. [523

**Mises publiques.**

Le **28 septembre prochain**, à 2 heures de l'après-midi, à l'auberge du Lion-d'Or, à Epagny, les enfants de feu Madeleine Gaillard exposeront à vendre en mises publiques les immeubles qu'ils possèdent audit Epagny, comprenant maison d'habitation en bon état, avec deux logements; grange, écurie spacieuse, et environ 5 poses d'excellent terrain à proximité de la fabrique de lait condensé.  
Pour voir les immeubles, s'adresser au sous-signé.  
Au nom des exposants : Ernest BLANC, Epagny.

557]

**A VENDRE**

de gré à gré, les art. 126, 136, 12a et 13a du cadastre de Broc, comprenant à peu près une demi-pose, soit une place à bâtir au centre du village.  
S'adresser au notaire ANDREY, à Bulle. [545

**Domaine à louer.**

Le soussigné exposera en location, pour le terme de neuf ans, le domaine de la Joux-des-Ponts, rière Sâles et Vaulruz, le **jeudi 1<sup>er</sup> octobre prochain**, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle.  
Alex. ANDREY, notaire.

524]

**Farines** de tous genres, qualité supérieure.

Mouture spéciale de maïs, fins et ord. **GRUAUX** d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.  
Graine et farine de lin.  
Pois du pays pour la soupe, qual. garantie.  
Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux gros sous supérieurs.  
GROS ET DÉTAIL  
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [442

**Le docteur Pégaitaz**

sera absent jusqu'à la fin de ce mois.  
Dès son retour, il procédera aux vaccinations à Bulle, Vuadens, Vaulruz et Sâles.

**On offre à vendre et louer :**

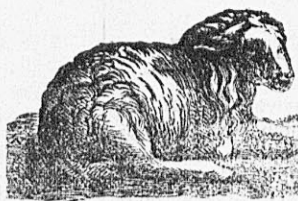
Un moulin avec scierie, situé à proximité de la ville de Bulle.  
S'adresser au bureau du journal. [552

**Beurre de noix de coco,**

excellent pour la cuisine.  
Chez L. KOERBER, à Bulle. [546

**A vendre :**

Plusieurs tables, chaises et une couchette.  
S'adresser au bureau du journal. [529



**La Filature de laine**

et fabrique de drap **FRIBOURG**, Neuveville 82,

se recommande aux agriculteurs et propriétaires de montons pour le filage des laines, la confection de draps et milaines, ainsi que pour fouler et presser les tissus à la main. Ouvrage consciencieux et soigné. Grand choix de draps et milaines, première qualité et à prix avantageux.  
DÉPOTS : M. B. Christen, négociant, à Payerne; M. J. Pittet-Fienny, à Bulle; Mme Vve Riche, à Romont; M. Ebischer-Remy, à Planfayon; M. Hager, teinturier, à Morat. (H797F) [432



**Sténographie Duployé**

174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES  
A O Ou É È I Eu U An On In Un  
CONSONNES  
Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les Sons et non pas les Lettres.  
RÈGLE des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant.  
RÈGLE des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.  
NOTA. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur  
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,  
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur  
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole,  
De l'élève et du maître, épargnant les instants,  
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;  
Du commerçant actif je décuple le temps,  
Je suis le Fiat lux de la classe illettrée.

Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures. 12<sup>e</sup> édition, 1890, 5 fr.  
200 volumes en STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

**PAPETERIE à 2 fr.**

CONTENU : Prix ordinaire :  
Une belle et forte boîte Fr. — 40  
100 feuilles doubles de papier à lettre > 2 —  
100 fines enveloppes en 2 grandeurs > 1 —  
12 bonnes plumes d'acier > 30 —  
1 manche de plume > 10 —  
1 crayon > 10 —  
1 facon d'encre de bureau très noire > 30 —  
1 morceau de gomme élastique > 20 —  
1 bâton de cire à cacheter > 20 —  
3 feuilles de papier buvard > 10 —  
Prix de vente ordinaire, Fr. 4 70  
Tous ces objets sont placés dans une élégante boîte dorée et cloisonnée; ils ont une valeur réelle de 4 fr. 70. Une papeterie, 2 fr.; 5 exemplaires, 8 fr., et 10 exemplaires, 15 fr. Demander une papeterie à 2 fr. J'expédie franco si le demandeur envoie le montant ou timbres-poste, sinon je prends remboursement. Je me réserve les contrefaçons.  
A. Niederhauser, fab. d'articles de papeterie, Granges (Soleure).

512]

**Etude de notaire.**

P. CURRAT, notaire, donne avis qu'il a ouvert son bureau de notaire le 1<sup>er</sup> septembre passé à l'ancien bureau de M. DAVET, procureur, maison de M. Alex. Musy, Grand'rue, à Bulle.  
Affaires notariales, placement de fonds, emprunts hypothécaires, gérance et tenue de rentiers, rentrées à l'amiable, représentation dans les faillites et discussions, renseignements commerciaux, etc. [515

**A VENDRE**

Un beau gros chien de garde, de 5 ans, bon pour l'attelage. On céderait aussi le harnais à bas prix.  
S'adresser à ENDERLI, boulanger, à La Tour. [551

**A LOUER**

Un joli appartement. — S'adresser à L. KOERBER, à Bulle. [547

**Avis au public.**

M. Magnin, avocat, mon crutateur, décline publiquement toute responsabilité de mes engagements envers tiers.  
Je continue, malgré cette publicité de discrédit qu'il a répandue, de représenter la vente de vins, liqueurs, etc.  
Charles GLASSON  
548]

**Attention!**

On a égaré samedi 29 août, d'Epagny à Rossinières, un petit sac noir, renfermant trois châssis photographiques. La personne qui en a pris soin est priée de le renvoyer contre récompense à M. Jean BACHELIN, à Neuchâtel. [541



**ALIMENT POUR VEAUX**  
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.  
PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.  
PRIX 0.65 LE KILOG.  
Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127

**Tuile d'Ilfurth**

(Altkirch), la plus belle et la meilleure connue jusqu'à ce jour.  
TUILE D'YVONAND, garantie contre la gelée.  
TUYAUX D'AARAU pour conduites d'eau.  
Ciments, chaux, gypse, briques, drains, etc. — Sel de Glauber, pour le bétail, à 9 fr. les 100 kg. [100  
Chez J. CHAVAILLAZ, à Romont.

**A vendre :**

A PERTE, 15 actions Crédit foncier. [146] J. GILLET, avocat, Bulle.

**Savon au goudron et soufre**

fabriqué par BERGMANN & Co. fournisseurs de cour à Dre-de et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.  
Se méfier des contrefaçons.  
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

**On demande**

une bonne fille robuste, sachant faire le ménage et le jardin. Inutile de se présenter sans de bons certificats. [544  
S'adresser sous H. M. au bureau du journal.

**On demande**

une femme d'un certain âge pour faire un petit ménage. Entrée de suite.  
S'adresser au bureau du journal. [554

**BREVETÉ!!!**

**LE CIMENT UNIVERSEL** de Plüss-Staufier

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.  
Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.  
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

**SUCCES MERVEILLEUX!**

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Co. fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.  
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

**A LOUER**

Dans la maison Alex, à Saussens, un joli appartement de cinq chambres. Entrée immédiate.  
S'adresser au notaire Louis MORARD, à Bulle. [469

**A louer :**

Le domaine de la Condémine de M. Zurich, rière Bulle.  
S'adresser au notaire Dupré, en ville. [555

**une publicité efficace** DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

**Suisse libérale**

un des journaux les plus répandus dans le canton et la Suisse.  
Annonces 15 centimes la ligne.  
S'adresser directement : Administration de LA SUISSE LIBÉRALE, rue du Concert 8, Neuchâtel.

**Beau choix de cartes de visite**

à l'imprimerie de la Gruyère.  
Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Pour la Suisse : 1...  
Etranger : 1 an, 9... payable d'...

**On s'abonne à tout**

**Les**

Nous remplis nous l'avons du d'honneur, le thème jeté en de sa mort en Cette publica qu'elle imprime en le frappant; ineffaçable; c'e

**BU**

**LE**

Dans son nu l'Union annon dey, le plus ar été, sur l'ordre nel de la Sarin gendarme, con 24 heures. Cett avait été jeté a il en avait déjà berté à 7 heur res, il avait été commencer par différence et ce prisonnement c rêt. Il écrivit à

**MONSIEUR**

**MESSIEUR**

**Avant de**

**tonal mon mén**

**de vous prendr**

**tion en domma**

**du 11 mars prè**

**lement et desp**

**emprisonnemen**

**que je vous der**

**FEUILLE**

**LE**

**René Dorban**

**le fut non moins**

**s'entremettre —**

**délicate que Feu**

**— Il faut, se d**

**lode en tenue bi**

**cette démarche e**

**Feuillode, d'ai**

**dignité avec ce s**

**nait ici guidé pa**

**ger son propre o**

**vait donner à sa**

**pour lui et pour**

**Feuillode, cep**